

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 10

Rubrik: Paris au fil du temps : le temps retrouvé des éventails

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

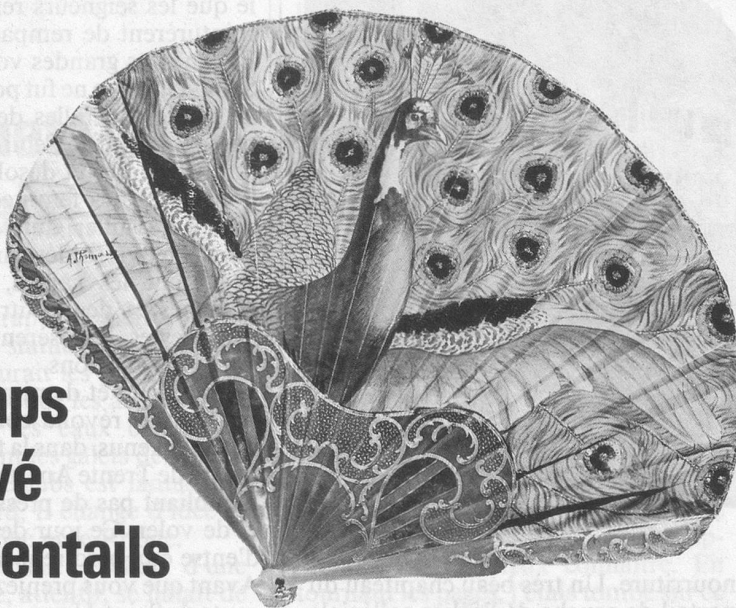
Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ANNETTE VAILLANT

Le temps retrouvé des éventails



Ridicules ou pas, les précieuses s'éventant avec leur *zéphyr*, nommé, par elles aussi, en toute simplicité, *paravent de la pudeur*, n'avaient rien inventé : l'éventail naquit en Chine plus de deux mille ans avant Jésus-Christ. Aujourd'hui, les belles filles sportives qui arrivent à une *party* en balançant à bout de bras leur casque de moto ignorent les grâces rusées de leurs aïeules 1900 soumises à la discipline du corset mais jouant à cache-cache-sourire avec la complicité de leur éventail. Pour le retrouver tel qu'il fut, sous toutes ses formes, faisons une promenade de vingt-cinq années (1890 à 1915).¹ Devenus objets de collection, les plus beaux éventails du monde sont là, oiseaux de passage réunis dans des vitrines hautes et profondes, volières magiques où ils nous offrent le spectacle d'un luxe révolu, éblouissant. Ouverts, immenses, ceux-ci tous en plumes comme nous n'en vîmes jamais : plumes d'aigle, d'albatros, plumes de paon, perroquet bleu, autruche pleureuse ou frisée, lophophore de l'Himalaya, flamant rose... Sur leur monture d'écaille blonde ou cerise s'inscrivent parfois une couronne, des armes, un simple prénom en diamant. Intactes, les robes du soir apportent leur témoignage authentique : celle que créa Worth pour la comtesse Greffulhe en 1896 est toute noire, à longue traîne, et jonchée de lis d'argent. Deux photographies de Nadar ont immortalisé ce chef-d'œuvre du premier de nos grands couturiers parisiens. Le man-

nequin fantôme qui la porte masque le bas de son visage derrière un éventail, flocon de nuage en cygne blanc. L'incroyable élégance de madame Greffulhe, sa beauté, son salon hypnotisaient le petit Marcel — Marcel Proust — qui fit d'elle la princesse de Guermantes dans *La Recherche du Temps perdu*. Chez elle, rue d'Astorg, il ne fut introduit, grâce à Robert de Montesquiou², qu'une seule fois, mais Proust alliait au génie de l'écriture une sensibilité divinatoire. De longs écrins doublés de satin ont abrité les éventails de dentelle à monture de nacre et les feuilles de soie peintes par Madeline Lemaire, « l'artiste qui créa le plus de roses après Dieu ». Dans sa maison de la rue de Courcelles au jardin d'hiver florissant meublé de canapés, de poufs et de guéridons, la princesse Demidof³, cousine de Napoléon III, peignait aussi des fleurs et signait Mathilde les éventails dédiés à ses amis. Marcel Proust lui emprunta quelques traits pour évoquer madame de Villeparisis trempant dans un verre d'eau son pinceau d'aquarelle. Chez les maîtresses de maison, l'éventail devient livre d'or où s'expriment en vers Mallarmé, Heredia, François Coppée... Pierre Loti voisinera avec Gabriele d'Annunzio et, en 1913, avec Jean Cocteau, prince frivole à ses débuts. Noir, violet, gris et mauve : couleurs du deuil, du demi-deuil, que personne ne porte plus. Les veuves élégantes ne

pouvaient agiter qu'un éventail en chantilly noir sur fond de mousseline fumée, à moins qu'il ne soit en crêpe peint à la gouache de pavots gris. L'éventail, auxiliaire de charme des coquettes mondaines, se faisait modeste pour refléter l'actualité. En papier imprimé, il exaltait la naissance de la Tour Eiffel, le règne de la bicyclette. Ayant valeur de carte postale-souvenir, il relatait, en chromos populaires, la visite du tsar et de la tsarine, d'Edouard VII. Incrusté de coupures de journaux, il avait pris parti dans l'Affaire Dreyfus. Plus tard, il célébrait la conquête de l'air en monoplan.

En 1910, *Chantecler* d'Edmond Rostand, dont on attendait un succès comparable à celui de *Cyrano*, déguisait ses comédiens en animaux. De Losques, affichiste à la mode, les a montrés affublés de costumes qui les empêchaient (Lucien Guitry-Chantecler, et madame Simone-la-faisanne) de remuer leurs bras collés au corps. Le chien, le chat, le merle sautillant (Félix Galipaux), la pintade, les crapauds semblaient tout aussi surprenants. Echap-pait seule à cette métamorphose Marthe Mellot, ma mère, interprète invisible du rossignol. Pendant la scène nocturne, pour lancer d'une voix d'or les « tio... tio... » qui s'élevait jusqu'aux cintres obscurcis du théâtre, elle demeurait elle-même, sans maquillage, assise au creux d'un faux arbre du plateau. *Chantecler* fit long feu mais il en reste des reliques dont un époustoufflant éventail : le roi de la basse-cour, toutes plumes déployées et bec ouvert y entonne l'*Hymne au Soleil*.

1911, 12, 13, Sem, qui croqua les célébrités des champs de course et de Chez Maxim's, se caricature lui-même devant une bouteille de champagne. Feu d'artifice de la belle vie. Autant en emporta le vent.

1914. Apparaissent, sur les feuilles d'éventails, de tristes figures : en médaillons, le Kaiser aux moustaches cirées, le Kronprinz et l'empereur d'Autriche, entourés de leur clique.

1915. Encadré de drapeaux alliés, le coq gaulois, qui ne ressemble pas à Chantecler, se dresse sur un canon et s'égosille. Son cocorico appelle la France à la plus sanglante, et encore lointaine, des victoires.

A.V.

¹ Musée de la mode et du costume. Palais Galliera. L'Éventail, *Miroir de la Belle Époque*.

² Poète des *Hortensias bleus*. Cousin de la comtesse Greffulhe, il fut le modèle du baron de Charlus dans l'œuvre de Proust.

³ Fille de Jérôme Bonaparte.